

Piste de réflexions :

Quelles sont mes raisons d'inquiétude pour mon avenir et ceux des miens ?

Quelle est mon étoile, qu'est-ce qui me guide sur la route de ma vie vers le Seigneur ? Et pourquoi m'a-t-elle inspiré confiance ?

En ces périodes de fêtes, de cadeaux, quel est le cadeau qui m'ait le plus touché, pourquoi ?

Ai-je un pouvoir, une domination quelconque sur autrui sur autrui, ai-je peur de le perdre ?

Ai-je discerné mon talent, mon charisme (don donné par Dieu en vue du bien commun) ?

Est-ce que je reconnais la puissance du Père en regardant la création ? Le cosmos s'est mis en branle pour la naissance du Christ...

Quels sont les derniers signes ou derniers clin d'œil que le Père m'a fait ou envoyé : lecture, conversation, rencontre ?

Est-ce que ma foi en Dieu et ma pratique religieuse me mettent en marche ou me rendent un peu rigide ou figé dans mes habitudes ?

Quels trésors dans ma vie puis-je présenter à Jésus; quel est l'encens de ma prière ; quelles sont les amertumes, les tristesses, les misères, que je peux lui apporter en toute confiance, car il accepte tout et de tout il fera son Royaume ?

Les spécialistes de la Parole de Dieu ne se dérangent pas, est-ce que lire ou entendre l'Évangile me met en route ou est-ce que je reste dans mon confort

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

La prière conclusive

Père, je n'ai ni or, ni encens, ni myrrhe, mais

J'aimerais t'offrir l'or de ma volonté à vivre de ta Sagesse.

J'aimerais t'offrir l'encens d'une prière pure, une prière de louange, te reconnaître roi et maître.

J'aimerais t'offrir la myrrhe de la maîtrise de mon corps, de ses faiblesses, de ses pauvretés.



Épiphanie du Seigneur a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (2,1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée au temps du roi Hérode le Grand.

Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui."

En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : "À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée : tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée : car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple."

Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue : puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : "Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui." Sur ces paroles du roi, ils partirent.

Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait : elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Au ciel, ma patrie, je rencontrerai ceux que tu as créés. L'amour de Dieu voilà toute ma joie. Parvenir à la tour du désir brûlant, voilà mon seul désir.

Mon Dieu, je veux faire ce que tu veux que je fasse, grâce aux ailes de la bonne volonté, je veux voler au-dessus des étoiles du ciel pour accomplir ta volonté. Je n'ai d'autre désir, d'autre souhait, je n'aspire qu'à ce qui est saint. Mon Dieu, fais de moi ton instrument, que je résonne entre tes mains comme le tambourin de ton amour.

Sainte Hildegarde de Bingen 1098-1179

N'y trouvez-vous pas des accents thérésiens ?

1 La naissance de Jésus à Bethléem est historiquement bien attestée. L'indication fournie par Matthieu permet de la situer quelque temps avant la mort d'Hérode le Grand, survenue dans l'année 4 avant Jésus-Christ. Si Jésus est ainsi né « avant Jésus-Christ » selon notre calendrier, c'est qu'il y eut des erreurs de calcul dans l'établissement de ce calendrier. Les *mages* dont il s'agit sont probablement des astrologues. Le texte de Matthieu ne précise pas qu'ils étaient des rois, ni qu'ils étaient au nombre de trois.

2 Le titre de *roi des Juifs* sera l'objet du procès qui se déroulera devant Pilate. Ce titre sera affiché sur la croix. Il provoque déjà la persécution de la part des autorités de Jérusalem. Le titre de roi donné à Hérode au v. 3 montre que, pour Matthieu, le problème est de savoir qui est vraiment roi des Juifs. La question ne sera tranchée que par la résurrection du Seigneur.

4 Avec les « anciens », *grands prêtres* et *scribes* forment le sanhédrin

5 Tout comme il avait retravaillé la généalogie de Jésus (1,17), Matthieu retouche le texte de Michée en lui ajoutant des éléments pris au 2e livre de Samuel. Il le fait avec l'intention de nous dire que Jésus est bien celui qui avait été promis à Israël, et qu'il est le vrai chef du peuple de Dieu.

11 Les présents qu'offrent les mages sont des produits étrangers en provenance d'Arabie. En *se prosternant* devant Jésus, puis en lui *présentant des cadeaux*, les mages accomplissent ce qui était annoncé dans un psaume prophétique de l'Ancien Testament (Ps 72) où se trouve un portrait détaillé du roi idéal de l'avenir, du roi messianique qui, de fait, sera Jésus. On pourra lire aussi le chapitre 60 d'Isaïe, où les nations d'Arabie « apportent de l'or et de l'encens, et chantent les louanges de Yahvé » (Is 60,6), alors que Jérusalem connaît une éclatante résurrection. Dans l'épisode des mages, Matthieu ne veut pas seulement montrer en Jésus le *messie royal* issu de David; il présente aussi des *païens* venant rendre hommage à Jésus. Chez Luc, ce sont des Juifs, des bergers de la campagne de Bethléem, qui viennent les premiers voir Jésus. La venue des mages de l'Orient est chez Matthieu l'annonce prophétique de ce qui se passera durant la vie de Jésus et dans la primitive Église: les Juifs seront indifférents ou hostiles à Jésus, alors que les *païens* accueilleront l'Évangile en grand nombre.

Les Évangiles, Ed. Bellarm in

Cette fête était le Noël des Orientaux, particulièrement de l'Église d'Alexandrie où elle semble avoir supplanté la fête païenne du soleil ainsi que celle de la crue du Nil à l'occasion de laquelle on puisait, en cérémonie, de l'eau du fleuve - rite que l'on christianisa par la commémoration du baptême de Jésus et par la fête de l'eau changée en vin aux noces de Cana.

Ce jour devint tout naturellement un jour de baptême. Quand, peu après, les Églises romaine et orientale « échangèrent » leur fête de Noël, la les Églises romaine et orientale « échangèrent » leur fête de Noël, la liturgie latine intégra aussi le Baptême du Christ et les Noces de Cana.

Il en reste des traces dans l'Office des Heures, dans la fête du Baptême du Christ qui termine le temps de l'Épiphanie, et jusque dans le deuxième dimanche du Temps ordinaire dont les évangiles gravitent autour des événements baptismaux du Jourdain (années A et B) ou des Noces de Cana (année C).

Peu à peu, dans l'Église latine, l'adoration des mages devint l'objet principal de la fête. La tendance populaire à se fixer sur un aspect second aux dépens de la réalité centrale a fait dévier l'attention sur les mages, d'où le nom de Fête des Rois. Mieux vaudrait dire Fête du Roi.

Car ces mages (dont aucun texte d'Écriture ne dit qu'ils furent des rois) sont venus adorer le « Roi d'Israël », un Roi-Prêtre auquel ils offrent des présents significatifs : l'or royal et l'encens sacerdotal.

Cette fête est, à proprement parler, plus grande que Noël. Disons qu'elle est Noël dans sa plénitude. Le peuple catholique de l'Occident, surtout depuis saint François d'Assise, l'inventeur de nos crèches, préfère Noël, et fête l'événement historique, la naissance de l'Enfant Jésus. Les Orientaux et, dans une bonne mesure, notre liturgie, fêtent un événement plus profond : l'Épiphanie de Dieu, la manifestation glorieuse du Verbe de Dieu au milieu de nous.

Épiphanie - manifestation - se disait d'un roi quand il venait visiter une ville, événement qui donnait lieu à des illuminations, fêtes et privilèges. La fête de l'Épiphanie célèbre, de même, Celui qui « vient visiter son peuple » (Lc 1,68), Celui qui se manifeste en gloire. Ce n'est plus l'enfant caché dans la crèche, c'est le Roi-Prêtre auquel l'Église, comme les mages, apporte les présents de son action de grâce et de son cœur entièrement donné.

La fête prend encore une couleur missionnaire, universaliste : ces mages, venus de loin, représentent tous les peuples du monde. Nous fêtons aujourd'hui les jeunes Églises d'outre-mer venues tard à la foi, mais avec toute l'ardeur et tout le dynamisme de leur jeunesse. Nous fêtons encore - eh oui ! - ces hommes et ces femmes qui cherchent sincèrement, parfois en méprisant l'Église. De bonne foi, tel Saül dans son ardeur « pure » de pharisien. Ah ! qu'ils aient, comme Saül sur le chemin de Damas quand la gloire de Dieu l'aveugla bien heureusement, une épiphanie ! Que Dieu les illumine de cette lumière dont l'étoile des mages est annonciatrice !

Ainsi cette venue glorieuse du Christ en notre monde et ces mages représentant « les nations », les peuples encore loin de Dieu, annoncent-ils, dès le début de l'année liturgique, ce que celle-ci fêtera à son terme : le Christ Roi rassembleur des nations. Si Noël peut être dite la fête familiale, l'Épiphanie est la fête universelle. Si, à Noël, une joie douce s'empare de nous, à l'Épiphanie, un frisson glorieux nous parcourt, émeut notre âme, dilate mystérieusement le cœur et porte le regard au loin.

Portstnicolas.org